leur réunion de juin dans la capitale des Ducs de Bourgogne, et d'ajouter à leurs travaux la conquête d'une toison d'or moins funeste en ses conséquences que celle de la fable. Ce furent journées fertiles en enchantements :

Samedi 14 juin

Matin : visite guidée d'Augustodunum (Autun), puis du Musée Rolin. Déjeuner au lycée Bonaparte.

Après-midi : retour à Dijon. Séance de travail en commun avec l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres ; deux communications étaient inscrites au programme :

I. — Mme M. ARMISEN-MARCHETTI, *Imagination et méditation chez Sénèque : l'exemple de la* praemeditatio (texte publié dans ce volume, p. 185-195).

II. — M. P. GRIMAL, *Cicéron et Atticus : politique et philosophie* (texte inédit à ce jour).

Soirée : dégustation et dîner au Restaurant de « La Toison d'or ».

Dimanche 15 juin

Matin : départ pour Beaune et visite de la ville.
Déjeuner à Dijon.

Après-midi : visite guidée de Dijon (Palais des Ducs, églises, Puits de Moïse). Visite guidée du Musée.
Retour à Paris dans la soirée.

Lundi 16 juin

Matin : reprise de la session d'examens : corrections, interrogations, délibérations, jurys, soutenances...

VII.

SÉANCE DU SAMEDI 8 NOVEMBRE 1986

Président : M. J.-M. ANDRÉ.

Au commencement de cette séance de rentrée, le Président informe l'auditoire des deuils qui ont frappé la communauté internationale des latinistes. M. P. Grimal honore la mémoire de Jean GAGÉ, prêtre d'Apollon comme érudit, mais aussi comme poète lauréat. M. J. Fontaine, pour lui, retrace la carrière du regretté Jean-Marie COURTÈS, avant de rendre hommage à l'éminent patristicien que fut Michele PELLEGRINO, l'une des grandes figures de l'Église en Italie. Voir, dans ce volume, la rubrique *In memoriam*, p. 20 et suiv.

La parole est alors laissée aux conférenciers.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Y. LEHMANN, *Religion et politique autour des* Antiquités divines *de Varron* (texte publié dans ce volume, p. 92-103).

En remerciant notre collègue strasbourgeois, M. J.-M. ANDRÉ insiste

sur les mérites de l'exposé qu'il vient d'entendre : ampleur de l'information, sagacité dans la critique, souci de nuancer pour conclure. Puis il ouvre la discussion.

Sur la datation proposée pour les *Antiquités divines*, M. J.-L. FERRARY avoue sa perplexité : la situation politique romaine, en 48-47, semble peu propice à quelque rapprochement de Varron et de César (même les Césariens, alors, ne savent trop où leur maître se trouve !). En outre, les informations, trop rares, que livre sur Varron la correspondance de Cicéron se concilient mal avec l'hypothèse d'une datation un peu postérieure à Pharsale. — Il conviendrait ici, répond M. LEHMANN, de bien distinguer entre l'époque de composition des *Antiquités* (58-47 environ) et la date de leur publication. Quant aux différentes parties de l'ouvrage, nul ne se hasarderait à suggérer une chronologie.

Dépasser un peu ces préoccupations chronologiques : c'est le vœu de M. J. FONTAINE. Celui-ci invite l'assistance à considérer l'importance primordiale que revêtent les *Antiquitates rerum diuinarum*, non seulement du point de vue de la religion, mais encore dans l'histoire de la culture, par rapport au phénomène si typiquement romain de la *renouatio*. Cette œuvre de Varron n'a pas seulement servi de « carquois » à saint Augustin. Elle faisait partie du trésor culturel que les derniers représentants du paganisme lettré avaient constitué comme une sorte de « Bible romaine », contre les chrétiens. Et les chrétiens en ressentirent un sentiment d'infériorité, au point qu'ils éprouvèrent la nécessité de produire quelque chose d'analogue à l'œuvre de Varron. Isidore de Séville aurait ainsi transmis l'esprit du Réatin à l'encyclopédisme médiéval.

II. — M. Ch.-M. TERNES, *Le lyrisme dans l'œuvre d'Ausone* (texte publié dans ce volume, p. 196-210).

Une brillante vision synoptique du lyrisme d'Ausone : cette communication, ainsi que M. J.-M. ANDRÉ s'en félicite, a rendu pleinement justice au talent très divers d'un auteur qu'il définirait volontiers comme « un professeur séduit par la poésie et la poétique ».

M. R. MARTIN, lui-même exégète d'Ausone (voir *R. É. L.*, 63 (1985), p. 237-253), s'accorde avec M. TERNES pour interpréter la *Moselle* comme un poème où le lyrisme tient une place plus grande qu'il n'y pourrait paraître. *Egelida Mosella* : le rêve fluide d'un Bordelais, d'un Méridional épris d'une fraîcheur agréable...

Encore plus importe-t-il, aux yeux de M. J. FONTAINE, d'accentuer l'esthétisme de la poésie d'Ausone, animée de reflets chatoyants, toujours diverse, en constante métamorphose : comme au sujet d'Ovide, à propos d'Ausone on devrait parler d'un baroquisme, étendu à toute sa vision du monde.